



Н.В. Бунтман

МГУ им. М.В.
Ломоносова

Речевые сбои: способы выражения и
возможности перевода

Братья Карамазовы

Для чего же ты туда потащишься, если жертва твоя ни к чему не послужит? А потому что ты сам не знаешь, для чего **идешь!** О, ты бы много дал, чтоб узнать самому, для чего **идешь!** И будто ты **решился?** Ты еще не **решился.** Ты всю ночь будешь сидеть и **решать: идти или нет?** Но ты все-таки **пойдешь** и знаешь, что **пойдешь,** сам знаешь, что как бы ты ни **решался,** а **решение** уж не от тебя зависит. **Пойдешь,** потому что не смеешь не **пойти.** Почему не смеешь, — это уж сам угадай, вот тебе загадка!» Встал и **ушел.** Ты **пришел,** а он **ушел.** (х. «Это он говорил!»)

Mais sais-tu toi-même pourquoi tu y **vas?** Tu n'en sais rien, et tu donnerais beaucoup pour le savoir. D'ailleurs, es-tu bien décidé à y **aller?** tu **iras** par lâcheté, parce que tu n'oseras pas ne pas y **aller.** Et pourquoi n'oseras-tu pas? Devine toi-même!... » Là-dessus, tu es entré et il est parti.

Война и мир 1

« Il y a à Moscou une dame, une grande dame, très avare, qui avait besoin de deux valets de pied de grande taille pour placer derrière sa voiture... Or cette dame avait aussi, c'était son goût, une femme de chambre de grande taille... »

« Elle lui dit ; oui, elle lui dit : Fille une telle, mets la livrée et monte derrière la voiture ; je vais faire des visites... »

... Elle partit ; tout à coup il s'éleva un ouragan ; la fille perdit son chapeau, et ses longs cheveux se dénouèrent. »

A Moscou, il y a une dame. Elle, très, très avare. Elle avoir besoin deux laquais pour voiture. Et très grande taille. C'était à son goût. Et elle avoir femme de chambre encore plus grande. Elle dit...

« Elle a dit...oui, elle a dit : « Jeune fille (à la femme de chambre), enfile livrée et viens avec moi dans voiture pour faire visite »

« Elle partit. Soudain vent brutal se lever. Jeune fille perdre son chapeau et longs cheveux se défaire...[Bernard Kreise](#)

И князь Ипполит начал говорить по-русски таким выговором, каким говорят французы, пробывшие с год в России. Все приостановились: так оживленно, настоятельно требовал князь Ипполит внимания к своей истории.

— В Moscou есть одна бариня, une dame. И она очень скупю. Ей нужно было иметь два valets de pied за карета. И очень большой ростом. Это было ее вкусу. И она имела une femme de chambre, еще большой росту. Она сказала...

Тут князь Ипполит задумался, видимо, с трудом соображая.

— Она сказала... да, она сказала: «Девушка (à la femme de chambre), надень livrée и поедем мной, за карета, faire des visites».

Тут князь Ипполит фыркнул и захохотал гораздо прежде своих слушателей, что произвело невыгодное для рассказчика впечатление. Однако многие, и в том числе пожилая дама и Анна Павловна, улыбнулись.

— Она поехала. Незапно сделалась сильный ветер. Девушка потеряла шляпа, и длинны волоса расчесались...

Тут он не мог уже более держаться и стал отрывисто смеяться и сквозь этот смех проговорил:

— И весь свет узнал...

Тем анекдот и кончился. Хотя и непонятно было, для чего он его рассказал и для чего его надо было рассказать непременно по-русски

Слова-паразиты /пустые слова/

Heu.....

Hein.....

un petit.....

Un truc

Un machin,

c'est ce que je pense.

mais (à tout bout de champs).

non mais....

ah oui !

ah non !

plus doucement, au lieu de plus

lentement.

c'est dur de.....

ça dépend.....

ouais...

La meuf

Chier

merde

putain

Bon sang

Bon Dieu

Mon Dieu

qu'est-ce que je voulais dire ?

Mais écoutez Monsieur...

je travaille dans une boîte...

la chose...

Guerre et Paix, trad. anonyme, 1884

Guerre et Paix, Irène Paskévitch, 1901

Guerre et Paix, J.-Wladimir Bienstock, 1903-1904

Guerre et Paix, Henri Mongault, 1944

Guerre et Paix, Boris de Schloezer 1965

Le Manteau (traduction de Xavier Marmier, 1856)

Le Manteau (trad. Golschmann et Jaubert) 1896

Le Manteau Boris de Schloezer 1925

Le Manteau (trad. Henri Mongault) 1938

Le Manteau Anne Coldefy-Faucard 2005

La Garde Blanche Claude Ligny 2002 (?)

Мопассан. Исповедь Теодюля Сабо (пер.Г.Еременко)

Sabot, désorienté, ne trouvait plus rien. Après un silence, il dit cependant :

- Vous faites des préparatifs ?

L'abbé Maritime répondit :

- Oui, nous approchons du mois de Marie.

Sabot, encore, prononça : "Voilà, voilà", puis se tut

Le prêtre, d'un ton ferme, répondit :

- Il me faudrait un gage éclatant de votre bon vouloir.

Sabot murmura :

- Je ne dis pas. Je ne dis pas, p't-être qu'on s'entendrait.

Sabot reprit :

- Je n'dis pas, je n'dis pas. Je n'sieus point rédhibitoire, mé, je sieus consentant à la religion, pour sûr ; c'qui m'chifonne c'est la pratique, mais, dans ce cas-là, je ne me montrerai pas réfractaire.

- Avez-vous menti ?

- Non, pour ça non. Je ne sieus point menteux. C'est ma qualité. Dire que j'ai point conté quéque blague, pour ça, je ne dis pas. Dire que j'ai point fait accroire ce qui n'était point, quand c'était d'mon intérêt, pour ça, je ne dis pas. Mais pour menteux, je ne sieus point menteux.

Так, так, — проговорил Сабо и снова замолк.

— Ну что ж. Я ничего, не против. Может, мы еще и столкнемся, — пробормотал Сабо.

Ну что ж, я согласен, я согласен, — заговорил Сабо. — Ведь я никогда не был отступником; я совсем не против религии. Вот только обряды мне не по душе. Но уж раз такое дело, я готов.

Нет. Я не из таковских. Не какой-нибудь лжец. Разве прихвастнуть случится маленько. Это, правда, бывало. Или скажешь иной раз, коли может на пользу тебе пойти что-нибудь такое, чего на самом деле нет. Это случалось. Но чтоб лгать, — нет, никогда лжецом не был.

Шинель 1

après avoir
commencé
un discours
de ce genre :
« C'est
vraiment
tout à fait...
n'est-ce
pas... », il
s'arrêtait
court et
croyait avoir
tout dit.

Mongault

Ainsi il lui
arrivait de
s'aventurer
avec son
interlocuteur
dans un
formule
comme celle-
ci : « Oui... il
est bien vrai
que... » Là, il
s'arrêtait,
oubliant ce
qu'il voulait
dire, ou
croyant
l'avoir dit.

Marmier

il ne parvenait à
achever la
proposition
commencée. Il
s'embarrassait
dans ses
formules. Ce fut
le cas cette fois :
il resta court.

En même temps
il demeura
debout,
immobile,
oubliant ce qu'il
avait voulu dire
ou croyant
l'avoir dit.

Golschmann et
Jaubert

« Vrai, c'est
parfaitement,
euh... », mais
rien ne
suivait, lui-
même ayant
tendance à
oublier la
suite parce
qu'il croyait
avoir tout
débité.

Coldefy

Il avait même
coutume de ne
pas terminer ses
phrases du
tout ; si bien
qu'ayant
commencé par
dire : « C'est
vraiment tout à
fait... chose... »,
il ne prononçait
plus un mot et
s'imaginait
avoir tout dit,
ne songeant
plus au début
de son discours

Schloezer

...начавши речь словами: "Это, право, совершенно того..." - а потом уже и
ничего не было, и сам он позабывал, думая, что все уже выговорил.

Шинель 2

– Eh bien, voilà, Pétrovitch, n'est-ce pas (...) « Eh bien, n'est-ce pas, Pétrovitch... mon manteau... Partout ailleurs le drap reste solide... La poussière le fait paraître vieux, mais il est neuf... Il n'y a qu'à cet endroit, n'est-ce pas... Voilà, ici, sur le dos... Et puis, cette épaule est un peu râpée... Et celle-ci aussi, un tout petit peu, tu vois?... Eh bien, c'est tout. **Mongault**

— Je viens, Petrovitch... pour... je voulais... (...)Voici, répondit Akakii en balbutiant selon sa coutume... je désirerais... Petrovitch... ce manteau... regarde... mais, du reste, il est encore très-bon, seulement un peu poudreux, ce qui le fait paraître vieux. Il est pourtant tout neuf... Là seulement il est un peu éraillé... au dos, puis à l'épaule, deux ou trois petites déchirures. Tu le vois, ce n'est rien ; en quelques minutes, tu l'auras complètement réparé

Marmier

. – J'étais venu... pour... Je voudrais... (...)– Je voudrais... Petrovitch... ce manteau... voyez-vous... d'ailleurs, selon moi... je le crois encore bon... sauf un peu de poussière... Eh ! sans doute il a l'air un peu vieux... mais il est encore tout neuf... seulement un peu de frottement... là dans le dos... et ici à l'épaule... deux ou trois petits accrocs... Vous voyez ce que c'est... cela ne vaut pas la peine d'en parler... Vous me raccommodez cela en une couple de minutes **Golschmann et Jaubert**

Donc... me voilà...Petrovitch...chez toi...euh... (...)Voilà, Petrovitch, je...euh...le manteau, là, le drap...voistu...partout ailleurs, il tient bien... juste un peu poussiéreux... on pourrait croire qu'il est vieux mais il est neuf, il n'y qu'un endroit un peu...euh...dans le dos, et là aussi, à l'épaule, il est troué... mais pas trop...tiens, à l'épaule, mais pas tellement, vois-tu ? C'est tout. **Coldefy**

Eh bien ! Petrovitch, me voilà...c'est pour... chose... (...)Voilà, Petrovitch, le manteau, le drap...Vois-tu, partout il est encore solide... Il est un peu poussiéreux et paraît vieux, mais il est neuf ; seulement à cet endroit seulement, il est encore chose...au dos ; puis à l'épaule encore, il est un tout petit peu usé, et à cette épaule aussi, un peu...Vois-tu ? voilà c'est tout.**Schloezer**

- А я вот к тебе, Петрович, того... (...)

- А я вот того, Петрович... шинель-то, сукно... вот видишь, везде в других местах, совсем крепкое, оно немножко запылилось, и кажется, как будто старое, а оно новое, да вот только в одном месте немного того... на спине, да еще вот на плече одном немного попротерлось, да вот на этом плече немножко - видишь, вот и все

Шинель 3

Mais non, mais non... Arrange-le, fais tenir une pièce comme tu pourrais... Mongault	Mais si tu lui donnes plus de force... voyons... en vérité... Marmier	Mais si tu lui donnes plus de force... voyons... en vérité... Golschmann et Jaubert	Tu n'as qu'à le renforcer un peu... Vrai, comment ça peut donc pas...euh... Coldefy	Allons, fais-la tenir ! Comment est- ce possible que... chose... Schloezer
---	--	--	---	---

... Ну, да уж прикрепи. Как же этак, право, того!..

Шинель 4

		– Un nouveau manteau ? murmura-t- il comme perdu dans un rêve ; mais je n'ai pas d'argent.	Comment ça, neuf ? demanda-t-il, comme en rêve. C'est que je n'ai pas l'argent pour...	
– Et si, par hasard, je m'en faisais un neuf, qu'est-ce que... Voyons... n'est- ce pas...	— Et si je prenais une telle décision... combien...	– Oui, un nouveau manteau, répéta Petrovitch avec une cruelle insistance.	Neuf, oui, répondit Petrovitch avec un calme barbare.	
– Combien coûtera-t-il, voulez-vous dire ?	— Vous voulez dire : Combien cela coûterait-il ?	– Mais... même... si... en supposant que je prenne une semblable résolution... combien ?...	– Bon, et s'il...fallait...en arriver...un neuf...comment ça se...euh... ?	Et s'il fallait en arriver là, combien... chose... ?
– Précisément.	Oui.	– Vous voulez dire combien il vous en coûtera ?	A combien ça reviendrait, c'est ça ? Oui.	Combien il coûterait, voulez- vous dire ? - Oui.
– Trois billets de cinquante roubles au bas mot », dit Pétrovitch Mongault	— Cent cinquante roubles à peu près, répondit le tailleur Marmier	Quelque chose comme cent cinquante roubles papier, répondit le tailleur Golschmann et Jaubert	Faudrait compter cent cinquante et des poussières, dit Petrovitch Coldefy	- Il faudrait bien y mettre plus de cent cinquante roubles, dit Petrovitch Schloezer

- Как же новую? - сказал он, все еще как будто находясь во сне, - ведь у меня и денег на это нет. - Да, новую, - сказал с варварским спокойствием Петрович.

- Ну, а если бы пришлось новую, как бы она того... - То есть что будет стоить? - Да.

- Да три полсотни с лишком надо будет приложить, - сказал Петрович

Шинель 5

En voilà une affaire ! se disait-il. Je n'aurais jamais cru... n'est-ce pas... » Et après un assez long silence, il reprit : « Non, je n'aurais pas cru que... » Un long silence suivit encore. Enfin, il ajouta : « Non, vraiment, c'est à n'y pas croire... »
Mongault

— Quelle affaire ! se disait-il à lui-même... en vérité, je ne pensais pas que cela dût se terminer ainsi... Non, reprenait-il après un instant de silence, je ne pouvais supposer que j'en vinsse à un tel point... Voilà une situation complètement inattendue... une circonstance...
Marmier

Quelle contrariété ! se disait-il en marchant devant lui. Vraiment, je n'aurais jamais pensé que cela finirait ainsi... Non, continua-t-il, après un court silence, je ne pouvais supposer qu'il en arriverait à ce point... Me voilà dans une situation absolument inattendue... dans un embarras que...
Golschmann et Jaubert

En voilà une histoire ! se répétait-il. Vrai... jamais pensé que ça aurait tourné... euh... » Puis, après un instant de silence ; il ajouta : « ça alors ! Que ça ait tourné comme ça ! Vrai... jamais imaginé que ça donnerait ça ! » Suivit encore un long silence, et il lança : « Eh bien, voilà qui est inattendu... Voilà qui est vraiment... Elle est bonne, celle-là ! »
Coldefy

En voilà une affaire ! songeait-il, je ne croyais vraiment pas que... » Puis, après un certain silence, il ajouta : « Alors c'est comme ça ! Voilà ce qui arrive ! je ne pensais vraiment pas que les choses tourneraient comme ça... » Après un nouveau silence, il dit encore : « Voilà ce que c'est : véritablement, je ne m'attendais pas à ce que... on ne pouvait s'y attendre Schloezer

... "Этаково-то дело этакое, - говорил он сам себе, - я, право, и не думал, чтобы оно вышло того... - а потом, после некоторого молчания, прибавил: - Так вот как! наконец вот что вышло, а я, право, совсем и предполагать не мог, чтобы оно было этак". Засим последовало опять долгое молчание, после которого он произнес: "Так этак-то! вот какое уж, точно, никак неожиданное, того...этого бы никак... этакое-то обстоятельство!"

Шинель 6

« Ah ! ces Français, il n'y a pas à dire, quand ils s'y mettent, ... alors, n'est-ce pas, ... c'est vraiment... tout à fait... »

Mongault

... ou pensait-il, comme la plupart de ses collègues, que les Français avaient de singulières idées ?

Marmier

Ou bien parce qu'il pensait, comme la plupart de ses collègues, que les Français ont parfois des idées bizarres ?

Golschmann et
Jaubert

Avait-il pensé, à l'instar de tant d'autres fonctionnaires : « Ah, ces Français ! Pas à dire, quand ils se mettent en tête de...euh...c'est vraiment...euh... » ?

Coldefy

« Ah ! ces Français ! Il n'y a rien à dire...S'ils s'y mettent...alors c'est vraiment tout à fait ... chose...

Schloezer

... он, подобно многим другим чиновникам, следующее "Ну, уж эти французы! что и говорить, уж ежели захотят что-нибудь того, так уж точно того..."

Война и мир 2

« ... Je suis sûr qu'une paix inviolable est possible, mais je ne puis dire comment, ce ne serait toujours pas au moyen de l'équilibre politique... »

« Calmez-vous, princesse ; ce sont des idées... J'ai éprouvé cela aussi... je vous assure... enfin... non, excusez-moi ; je suis de trop comme étranger. Tranquillisez-vous. Adieu ! »

Rassurez-vous, princesse. C'est ce dont vous avez l'impression, parce que je vous assure que, moi-même, j'ai ressenti...pour quelque raison...parce que...Non, excusez-moi, je n'ai rien à faire ici... Vraiment, rassurez-vous... Au revoir...excusez-moi...

Bernard Kreise

Нет, этот аббат очень интересен, но только не так понимает дело... По-моему, вечный мир возможен, но я не умею, как это сказать... Но только не политическим равновесием. (Пьер, часть 1 гл.6)

— Успокойтесь, княгиня. Вам это так кажется, потому что, я вас уверяю, я сам испытал... отчего... потому что... Нет, извините, чужой тут лишний... Нет, успокойтесь... Прощайте...(Пьер, часть 1 гл.7)

Война и мир 3

« ... Je suis sûr qu'une paix inviolable est possible, mais je ne puis dire comment, ce ne serait toujours pas au moyen de l'équilibre politique... »

« Calmez-vous, princesse ; ce sont des idées... J'ai éprouvé cela aussi... je vous assure... enfin... non, excusez-moi ; je suis de trop comme étranger. Tranquillisez-vous. Adieu ! »

Rassurez-vous, princesse. C'est ce dont vous avez l'impression, parce que je vous assure que, moi-même, j'ai ressenti... pour quelque raison... parce que... Non, excusez-moi, je n'ai rien à faire ici... Vraiment, rassurez-vous... Au revoir... excusez-moi...

Bernard Kreise

— Вот это странно! Я разве... да и кто ж мог думать... Я очень знаю... (...)— Нет, послушайте, — сказал Пьер, успокоиваясь. — Вы удивительный человек. То, что вы сейчас сказали, очень хорошо, очень хорошо. Разумеется, вы меня не знаете. Мы так давно не видались... детьми еще... Вы можете предполагать во мне... Я вас понимаю, очень понимаю. Я бы этого не сделал, у меня не достало бы духу, но это прекрасно. Я очень рад, что познакомился с вами. Странно, — прибавил он, помолчав и улыбаясь, — что вы во мне предполагали! — Он засмеялся. — Ну, да что ж? Мы познакомимся с вами лучше. Пожалуйста. — Он пожал руку Борису. ... (Пьер, часть 1 гл.14)

Булгаков. Белая гвардия

Гетман, а? Твою мать! —
рычал Мышлаевский. —
Кавалергард? Во дворце? А?
А нас погнали, в чем были.
А? Сутки на морозе в
снегу... Господи! Ведь
думал — пропадем все... К
матери! (...)

— Ат! — Мышлаевский
махнул рукой. — Ничего не
поймешь!

L'hetman, hein ? Le fils de
pute ! rugit Mychlaevski. Le
chevalier-garde ? Au palais ?
Ha ! Et nous, on nous a foutus
dehors, tels que nous étions.
Vingt-quatre heures dans la
neige, par un froid de
loup...Bon Dieu !Je me suis
dit : on va tous y rester...La
putain de sa mère ! (...)

Hé, tu ne comprends donc
pas ? (Mychlaevski eut un
geste d'impuissance)